

Conrad Detrez

L'Herbe à brûler

D O S S I E R

P É D A G O G I Q U E



■ ARCHIV
ES & MUS
EE DE LA LITT
ERATURE

Pour s'assurer de la qualité du dossier, tant au niveau du contenu que de la langue, chaque texte est relu par des professionnels de l'enseignement qui sont, par ailleurs, membres du comité éditorial Espace Nord : Françoise Chatelain, Rossano Rosi, Valériane Wiot. Ces derniers vérifient aussi sa conformité à l'approche par compétences en vigueur dans les écoles francophones de Belgique.

Le dossier est richement illustré de documents iconographiques soigneusement choisis en collaboration avec Laurence Boudart, directrice adjointe des Archives & Musée de la Littérature.

Ces images sont téléchargeables sur la page dédiée du site **www.espacenord.com**.

Elles sont soumises à des droits d'auteur; leur usage en dehors du cadre privé engage la seule responsabilité de l'utilisateur.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

© 2016 Communauté française de Belgique

Illustration de couverture : © Dacos, *Chatila*, Cabinet des estampes et des dessins de la ville de Liège

Mise en page : Charlotte Heymans

Conrad Detrez

L'Herbe à brûler

(roman, n° 186, 2003)

D O S S I E R
P É D A G O G I Q U E

réalisé par Charlotte Van Asbroeck

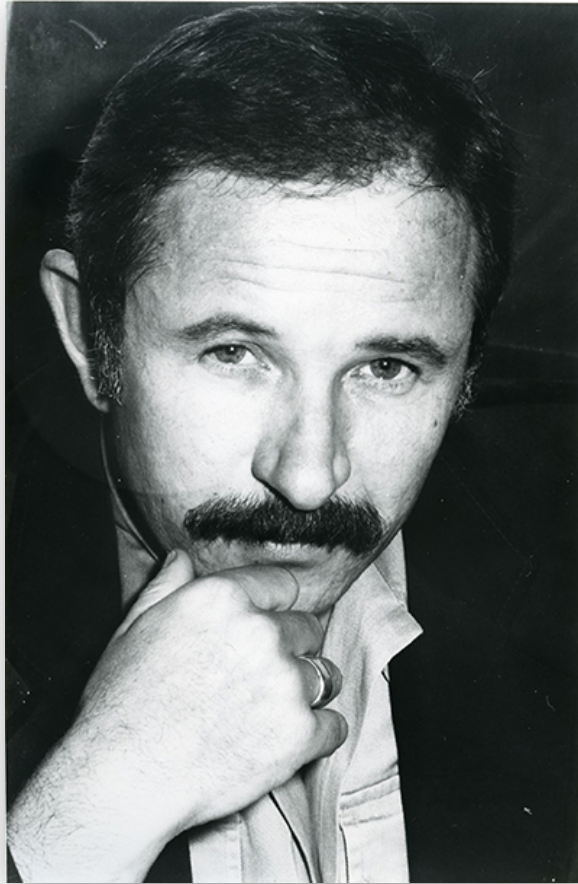


■ ARCHIV
ES & MUS
EE DE LA LITT
ERATURE

Table des matières

1. L'auteur	5
2. Le contexte de rédaction	10
3. Le résumé du livre	12
4. L'analyse et les séquences de cours	14
4.1. Atelier 1 : l'autobiographie	14
○ Définition de l'autobiographie.....	14
○ Cas pratique : <i>L'Herbe à brûler</i>	17
○ Le pacte autobiographique	19
○ La place de l'imagination.....	19
4.2. Atelier 2 : les événements historiques	20
4.3. Atelier 3 : les caractéristiques du roman de formation	26
○ (1) Le héros est jeune.....	26
○ (2) Le héros rompt avec les valeurs de son milieu d'origine.....	26
○ (3) Le héros vit de nombreuses ruptures géographiques.....	27
○ (4) Ces ruptures sont rendues sensibles par des épreuves qui, une fois dépassées, amènent des changements dans la vie du narrateur.....	28
○ (5) Le retour du héros dans son milieu d'origine lui permet de dresser le bilan de son apprentissage.....	29
○ (6) Le roman d'apprentissage s'énonce souvent sous la forme du « je ».....	30
4.4. Atelier 4 : l'entretien de Conrad Detrez avec Jacques Chancel	30
5. La documentation	33
5.1. Conrad Detrez	33
5.2. <i>L'Herbe à brûler</i>	33
5.3. L'autobiographie	33

1. L'auteur



Portrait de Conrad Detrez (1980) © N. Hellyn/AML

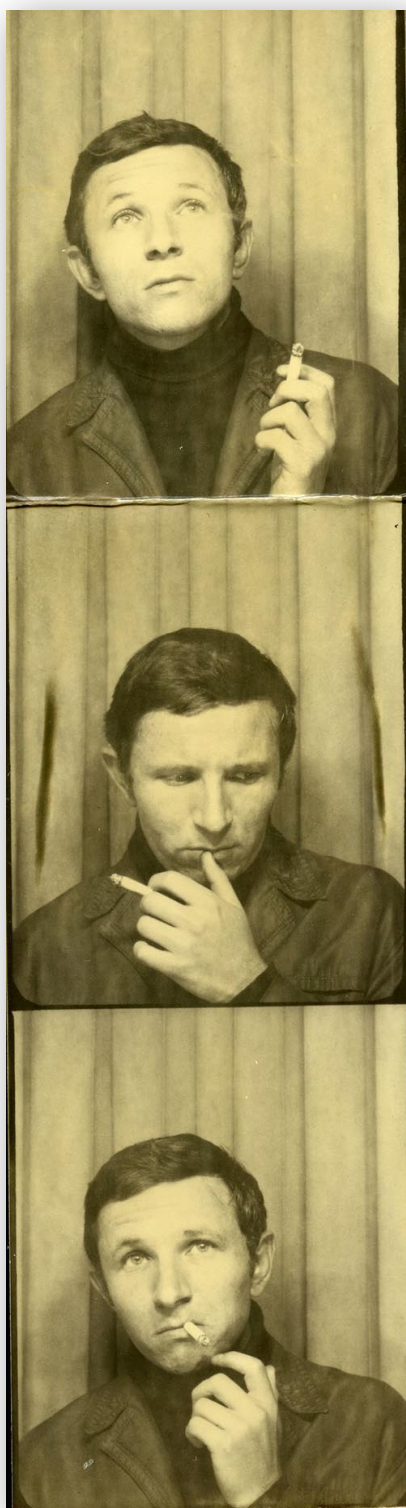
Conrad Detrez naît le 1^{er} avril 1937 à Roclengue-sur-Geer, en Belgique, sous le nom de Conrad, Jean, Walthère, Alphonse, Ghislain, Arthur Detrez. Son père est wallon, boucher de profession, sa mère est flamande, elle aide son mari et s'occupe de leurs deux enfants : Conrad et Marthe.

Il sera pensionnaire aux collèges de Visé puis d'Herstal, fera des humanités gréco-latines et entrera ensuite au séminaire de Saint-Trond. Il poursuivra sa formation en étudiant la théologie à l'Université de Louvain.

Suite à des discussions avec des étudiants brésiliens rencontrés à Louvain, il part au Brésil. Il est alors marqué par les bouleversements politiques que connaît le pays et y découvre les plaisirs de la sexualité. Au Brésil, l'auteur enseigne dans plusieurs collèges catholiques et participe à la révolution dans le parti d'opposition Movimento Democrático Brasileiro.

Ne se sentant plus en sécurité, il s'installe à Paris en 1967. Mais retourne rapidement au Brésil où il participe à l'opposition castriste¹. Encore une fois, menacé, il quitte le pays pour l'Algérie où il enseigne.

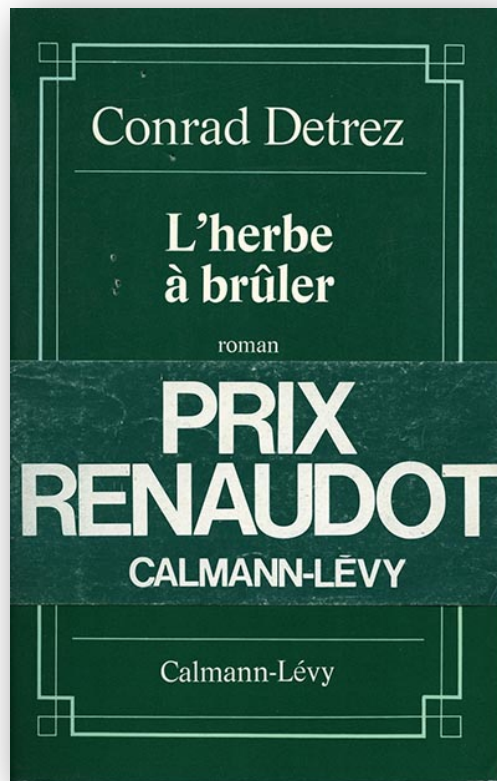
¹ Mouvement révolutionnaire de Fidel Castro.



Photomaton de Conrad Detrez (Paris, 1965) © Doc. AML

En 1972, il revient dans son pays natal, la Belgique, et y écrit ses deux premiers romans *Ludo* (1974) et *Les Plumes du coq* (1975).

De 1975 à 1978, il travaille à Lisbonne comme correspondant à la Radio télévision belge. C'est à ce moment que paraît *L'Herbe à brûler* qui reçoit le prix Renaudot en 1978.



Couverture de l'édition de 1978 de *L'Herbe à brûler*,
avec le bandeau du prix Renaudot © Doc. AML

Il retourne deux ans à Paris puis retrouve le Brésil. Enfin, après avoir été nationalisé français en 1982, il travaille à l'Ambassade de France au Nicaragua.

Atteint du sida, il rentre en France où il décède le 11 février 1985 des suites de la maladie.

On retiendra de Conrad Detrez ses romans (dont la trilogie de son « autobiographie hallucinée » composée de *Ludo*², *Les Plumes du coq*³ et *L'Herbe à brûler*⁴), ses poèmes (*Le mâle apôtre*, 1982), mais également ses écrits politiques (*Pour la libération du Brésil* (1970) et *Les mouvements révolutionnaires en Amérique latine* (1972)) et ses traductions. Il restera un auteur important de la belgitude et, bien que son œuvre soit encore peu lue, l'auteur d'un roman – *L'Herbe à brûler* – toujours d'actualité. En effet, comme le souligne Frédéric Dussenne (qui a mis en scène *Burning*, librement inspiré de *L'Herbe à brûler*) la révolution, à laquelle participe le héros de Detrez, est intemporelle :

² Espace Nord, Bruxelles, n° 45.

³ Espace Nord, Bruxelles, n° 136.

⁴ Espace Nord, Bruxelles, n° 186.

« C'est la lutte éternelle pour la préservation des libertés, pour la disparition des inégalités socio-économiques. [...] Aujourd'hui on peut penser au printemps arabe, au mouvement des indignés. Les exemples ne manqueront jamais. Le temps passe l'oppression demeure...⁵ »

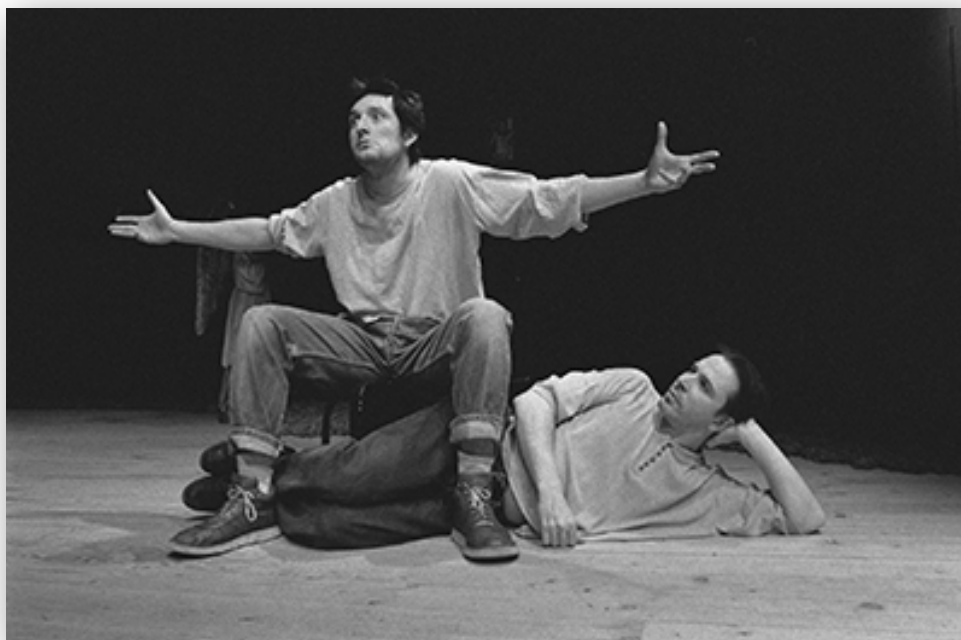


Affiche de *Burning* de Frédéric Dussenne, inspiré de *L'Herbe à brûler* de Conrad Detrez (2013)
© Doc. Rideau de Bruxelles/AML

⁵ Pour en savoir plus sur la pièce *Burning* (mise en scène en 2013 par Frédéric Dussenne, d'après le roman *L'Herbe à brûler* de Conrad Detrez, et jouée du 24 avril au 11 mai 2013 au Rideau de Bruxelles), le théâtre propose un dossier pédagogique (disponible sur : www.rideaudebruxelles.be/images/stories/content/DPEDA%20burning.pdf, page consultée le 20 juin 2016). Ce dossier reprend une présentation et une interview du metteur en scène, une présentation de l'auteur et des comédiens et quelques informations sur les thématiques du spectacle.



Photographies de *Burning* de Frédéric Dusenne, inspiré de *L'Herbe à brûler* de Conrad Detrez (2013)
© Émilie Lauwers – Doc. Rideau de Bruxelles/AML



Photographies de *Conrad Detrez* de William Cliff, par Frédéric Dusenne,
au Rideau de Bruxelles (1999) © Studio A. Piemme/AML

3. Le résumé du livre

[**Bon à savoir** : le résumé présenté ici n'a pas pour but de présenter toutes les actions du personnage ni nécessairement tous les personnages. Il se cantonnera à décrire brièvement chacun des huit chapitres qui composent le roman, et ce dans le but de pouvoir se remémorer rapidement la trame narrative d'une part, et de servir de support à la suite du dossier d'autre part.]

Chapitre premier

Le narrateur, dont on ne sait encore rien, retourne dans sa maison d'enfance – envahie des **plantes** que sa mère aimait tant – pour mourir. Des éléments de sa vie lui reviennent en mémoire et il les raconte. Au début sans ordre apparent, les événements s'organisent peu à peu de manière chronologique. Le lecteur apprend ainsi que, petit, il a connu la **guerre** ; que celle-ci a tué son grand-père Gauthier. Sa mère, elle, est morte après la guerre. Il parle également de son père qui, comme lui, est parti sans prévenir du foyer familial. Ce premier chapitre se termine par son entrée au collège, accompagné de sa mère et du curé.

Chapitre 2

Chez les humanistes (et pas en agriculture comme il l'aurait voulu), le narrateur reçoit le nom latin de Conradus (p. 32). Le lecteur découvre ici – pour la première et dernière fois – son prénom et peut faire le lien entre le narrateur et l'auteur. Cette période est marquée par l'instruction littéraire du héros qui lit avec enthousiasme. On en retiendra également sa rencontre avec **Leopoldus**, élève en agriculture. Celui-ci éveille sa curiosité en lui parlant de ses amours et l'aide ensuite à l'assouvir en lui présentant **Alphonsine** avec qui Conrad échange un baiser humide (p. 56) qui l'amènera à se confesser. Lui apparaît alors sa vocation pour la prêtrise et le chapitre se termine, encore une fois, par un changement de décor : il devient séminariste à l'**Université de Louvain**.

Chapitre 3

À Louvain, il rencontre **Rodrigo**, un Brésilien qui lui parle de la misère au Brésil et qui lui donnera envie de s'y rendre pour faire la révolution. C'est l'époque de la guerre scolaire qui oppose les manifestants chrétiens aux écoles de l'État.

Chapitre 4

La guerre linguistique éclate à Louvain entre les catholiques francophones (camp du narrateur) et les athées flamands. Ses discussions avec Rodrigo et l'histoire ecclésiastique lui font prendre conscience que la vérité, la morale varient.

Chapitre 5

Les grèves générales accueillent le narrateur au Brésil. Il est engagé pour former un contre-syndicat chrétien. Il vit alors avec **Eugénio** et sa mère, **Dona Josafa** qui le dépucelle (p. 131). Dans ce chapitre, le narrateur, âgé de 22 ans, fait le bilan de sa vie, il se dit « heureux » (p. 138). Un prêtre lui propose de le suivre pour fonder une communauté ; au presbytère, il rencontre **Teresa** et **Fernando**. Leur but est de fonder un mouvement chrétien dans les bidonvilles. L'événement principal de ce chapitre est le **carnaval** auquel participent, chacun de leur côté au début, le narrateur et son ami Fernando. La débauche, l'alcool et le sexe angoissent et dégoûtent le héros. Il retrouve alors son ami dans un bar et ce sera la première relation homosexuelle de Conrad. Naît entre eux une relation passionnée entrecoupée de violentes disputes. Cette relation les dépassant complètement, ils se marient avec deux étudiantes qui ont rejoint leur mouvement, devenu plus politique que religieux, **Eloa** et **Beatriz** (p. 159). Après le **coup d'État** que connaît le Brésil, leur mouvement est détruit, Eloa et Beatriz disparaissent et le narrateur retombe dans les bras de Fernando. Il décide de mettre fin à cette relation tortueuse et vit alors la plus grande tristesse de sa vie. Les livres laissés par Beatriz lui font découvrir la révolution cubaine ; il rejoint celle-ci en **Uruguay**.

Chapitre 6

Le narrateur décrit Montevideo comme une ville pauvre et délabrée. Il y retrouve sa femme, remariée. Il étudie, lit pour mener la lutte scientifiquement et rencontre **Maura** (p. 179) qui en le quittant le pousse à rentrer à Rio.

Chapitre 7

À Rio, les guérilleros sont partout. Il retrouve Don Josafa qui lui apprend que son fils est mort. Il rencontre surtout **Sonia** qui sera sans doute son plus grand amour et qui milite avec lui. À plusieurs, ils enlèvent le général Costa et le cachent dans les bidonvilles où la police le retrouvera mort. Ils doivent dès lors fuir dans les petits villages. Lui travaille comme traducteur puis, grâce à son enfance campagnarde, comme jardinier communal. Il apprend par la tante de Sonia que celle-ci ne veut plus le voir. Enfin, lors d'un contrôle d'identité, un policier met en doute sa – fausse – nationalité brésilienne et il est arrêté, torturé et renvoyé à Bruxelles via **Paris**.

Chapitre 8

Dans la capitale française, il renoue avec l'organisation, travaille comme journaliste et écrit un roman ainsi qu'un texte sur la guérilla. Ce texte ne plaît ni à l'organisation, qui l'exclut, ni aux autorités. Après être resté prostré dans sa chambre, il est prié de rejoindre **Bruxelles**. Après avoir rêvé de Sonia en prison, il décide de lutter contre la torture. Sa rencontre avec des journalistes tourne au réquisitoire, et c'est très las qu'il rentre à son village, et meurt dans sa chambre.

4. L'analyse et les séquences de cours

Remarque :

Chaque livre peut être travaillé de différentes manières ; l'important est de prendre en compte divers critères tels la sensibilité et les envies de l'enseignant, le niveau et les motivations des élèves, ainsi qu'un possible travail interdisciplinaire.

Dans le cas de *L'Herbe à brûler*, son analyse pourrait être réalisée au cours d'histoire puisque le roman retrace plusieurs faits historiques dont, principalement, la guerre linguistique qui secoua notre pays de 1967 à 1968, avec la fondation de l'Université catholique de Louvain à Louvain-la-Neuve en 1972, et les révolutions sud-américaines et le coup d'État au Brésil en 1964. Le but de ce dossier n'est pas de se centrer sur les événements historiques ni d'en proposer une analyse approfondie. Voilà pourquoi nous n'évoquerons ici que les pistes exploitables au cours de français.

Objectifs

Les pistes didactiques proposées ont pour but de :

- ➔ vérifier la lecture et la compréhension du roman par les élèves ;
- ➔ leur apprendre à établir des liens entre des documents de différentes natures (roman, biographie, photographie, interview) ;
- ➔ leur faire découvrir le roman de formation grâce à une application au roman de la théorie vue au cours.

[**Bon à savoir :** les quatre ateliers suivants peuvent être mis en œuvre séparément ou de manière successive dans l'ordre qui plaira à l'enseignant. Tous nécessitent cependant la lecture du roman par les élèves.]

4.1. Atelier 1 : l'autobiographie

○ Définition de l'autobiographie

Questions préliminaires :

L'enseignant commencera par demander aux élèves s'ils savent ce qu'est une autobiographie, avant de leur donner la définition suivante :

Une autobiographie est le récit écrit qu'une personne réelle fait rétrospectivement de sa propre vie.

Il verra également avec eux que ce mot est composé de trois racines grecques :

- *auto* qui signifie soi-même (comme autoportrait),
- *bio* qui signifie vie (comme biologie),
- *graphein* qui signifie écrire (comme calligraphie).

Le professeur est libre de poursuivre l'exercice étymologique en demandant aux élèves de chercher une série de mots français exploitant ces trois racines.

Exercice d'écriture :

Il leur demandera ensuite d'écrire leur dernière journée d'école. Raconter une journée d'école a cet avantage, que le sujet traité est circonscrit dans le temps et que des points communs apparaîtront nécessairement entre les textes des élèves.

Après une mise en commun et une comparaison en classe, les élèves pourront constater que certains textes sont plus longs que d'autres, certains plus complets, plus détaillés, plus ou moins objectifs. On pourra également remarquer que, bien que les élèves aient participé aux mêmes cours, ce qu'ils en disent va différer. Il est important ici, en tant qu'enseignant, de mettre **l'accent sur les différences de contenu et non pas de qualité** entre les différents textes.

Réflexion :

L'enseignant amènera ensuite les élèves à réfléchir sur les raisons pour lesquelles les autobiographies ne relatent **pas la vérité absolue**. Parmi ces explications, on peut citer les pistes suivantes :

- on oublie ou déforme des moments de sa vie ;
- on peut manquer d'objectivité par rapport à ce que l'on a vécu ;
- on omet volontairement certains événements que l'on ne veut pas rendre publics ;
- on peut ajouter des éléments (fictifs) ;
- on fait nécessairement des choix dans ce que l'on raconte et ces choix sont subjectifs. Il est concrètement impossible de tout raconter.

La classe se demandera pourquoi **certains écrivains** privilégient les autobiographies plutôt que les récits de fiction. Pour les aider dans leurs réponses, les élèves liront les extraits suivants dans lesquels les auteurs concernés expliquent leur choix.

Extrait 1 : Jean-Jacques Rousseau, Les Confessions, 1782

« Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme ce sera moi. Moi seul. Je sens mon cœur et je connais les hommes. Je ne suis fait comme aucun de ceux que j'ai vus ; j'ose croire être fait comme aucun de ceux qui existent. Si je ne vaudrais pas mieux, au moins je suis autre. Si la nature a bien fait ou mal fait de briser le moule dans lequel elle m'a jeté, c'est ce dont on ne peut juger qu'après m'avoir lu. »

Extrait 2 : Giacomo Casanova, *Histoire de ma vie*, 1822

« J'écris dans l'espoir que mon histoire ne verra pas le jour ; je me flatte que dans ma dernière maladie, devenu enfin sage, je ferai brûler à ma présence tous mes cahiers. Si cela n'arrive pas, le lecteur me pardonnera, quand il saura que celui d'écrire mes Mémoires fut le seul remède que j'ai cru pouvoir employer pour ne pas devenir fou ou mourir de chagrin à cause des désagréments que les coquins qui se trouvaient dans le château du comte de Waldstein à Dux m'ont fait essuyer. En m'occupant à écrire dix à douze heures par jour, j'ai empêché le noir chagrin de me tuer ou de me faire perdre la raison. »

Extrait 3 : Alfred de Musset, *La Confession d'un enfant du siècle*, 1836

« Ayant été atteint, dans la première fleur de la jeunesse, d'une maladie morale abominable, je raconte ce qui m'est arrivé pendant trois ans. Si j'étais seul malade, je n'en dirais rien ; mais comme il y en a beaucoup d'autres que moi qui souffrent du même mal, j'écris pour ceux-là, sans savoir s'ils y feront attention. »

Extrait 4 : Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, préface testamentaire, 1834

« D'abord, je n'entreprends ces mémoires qu'avec le dessein formel de ne disposer d'aucun nom que du mien propre dans tout ce qui concernera ma vie privée ; j'écris principalement pour rendre compte de moi à moi-même. Je n'ai jamais été heureux ; je n'ai jamais atteint le bonheur que j'ai poursuivi avec une persévérance qui tient à l'ardeur naturelle de mon âme. Personne ne sait quel était le bonheur que je cherchais ; personne n'a connu entièrement le fond de mon cœur. La plupart des sentiments y sont restés ensevelis, ou ne se sont montrés dans mes ouvrages que comme appliqués à des êtres imaginaires. Aujourd'hui que je regrette encore mes chimères sans les poursuivre, que parvenu au sommet de la vie je descends vers la tombe, je veux avant de mourir remonter vers mes belles années, expliquer mon inexplicable cœur, voir enfin ce que je pourrai dire lorsque ma plume, sans contrainte s'abandonnera à tous mes souvenirs. »

Extrait 5 : Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, 1958

« Je rêvais d'être ma propre cause et ma propre fin ; je pensais à présent que la littérature me permettrait de réaliser ce vœu. Elle m'assurerait une immortalité qui compenserait l'éternité perdue ; il n'y avait plus de Dieu pour m'aimer, mais je brûlerais dans des millions de cœurs. En écrivant une œuvre nourrie de mon histoire, je me créerais moi-même à neuf et je justifierais mon existence. En même temps, je servais l'humanité : quel plus beau cadeau lui faire que des livres ? »

Les réponses des élèves seront ensuite synthétisées en plusieurs raisons qui pourraient se présenter comme ceci :

- ✓ Écrire pour laisser une trace de sa vie, devenir « immortel », justifier son existence.
- ✓ Écrire pour rendre compte de soi à soi-même, mieux se connaître et analyser son existence.
- ✓ Écrire pour témoigner de son expérience pour les autres, pour informer d'un sujet particulier, d'une époque précise ou de la nature humaine en général.
- ✓ Écrire pour ne pas devenir fou.

○ Cas pratique : *L'Herbe à brûler*

Pour continuer, les élèves appliqueront ce qu'ils viennent d'apprendre sur l'autobiographie au roman *L'Herbe à brûler*.

Question :

Pour ce faire, l'enseignant leur demandera : **qu'est-ce qui nous montre que *L'Herbe à brûler* est une autobiographie ?**

Méthode :

Leur réponse devra se baser, d'abord sur le roman, puis sur le paratexte (postface, notes, glossaire, recensions, entretiens d'auteur, etc.).

❖ **Le livre**

Les élèves commenceront par **concentrer leur attention sur le roman lui-même**.

Sur la **quatrième de couverture**, il existe des liens entre le résumé et la biographie. En effet, tous deux parlent de Louvain et des études que le narrateur/auteur a faites (« séminaire de l'Université de Louvain » dans le résumé et « étude de théologie à Louvain » dans la biographie). Tous deux parlent également du Brésil et d'une expulsion. On voit donc rapidement, sans même avoir ouvert le livre, qu'il existe des similitudes entre la vie de l'auteur et celle du personnage/narrateur.

En feuilletant, même rapidement, la **postface** de Jean-Marie Klinkenberg, le lecteur verra aussi apparaître le terme d'« autobiographie ».

Dans l'**histoire en elle-même**, les élèves pourront trouver deux traces de l'autobiographie. La première est la narration en « je ». Cependant, ce type de narration est une caractéristique de l'autobiographie mais ne suffit pas à elle seule à caractériser ainsi ce type de texte. La deuxième trace est le prénom de Conradus qui apparaît au chapitre 2 et qui fait référence de manière explicite au prénom de l'auteur.

❖ **Les biographies de Conrad Detrez**

La dernière manière de prouver que l'on peut qualifier *L'Herbe à brûler* de roman autobiographique est de confronter le récit à la vie de Conrad Detrez. Pour réaliser cet exercice, l'enseignant peut demander aux élèves de **chercher aux-mêmes plusieurs biographies de l'auteur ou les leur donner**.

Remarque :

Proposer aux élèves de récolter les biographies, si ce travail est effectué durant les heures de cours, demande plus de temps. Néanmoins, l'enseignant peut mettre ce temps à profit en montrant aux élèves comment vérifier la fiabilité d'une source internet.

Travailler sur base de plusieurs biographies aura l'avantage de prouver aux élèves qu'il est souvent utile de rechercher plusieurs sources d'information et de comparer celles-ci entre elles. En effet, les biographies sur Internet ne reprennent pas toutes les mêmes éléments de la vie de l'auteur, ne les présentent pas de la même manière et choisissent parfois un éclairage particulier.

Selon les biographies choisies, les différences et similitudes repérées peuvent varier. Voici cependant, **sur base de trois biographies**⁷ trouvées sur Internet, les principaux éléments à relever :

- ✓ dans le livre, on ne parle pas de sa sœur et on ne dit pas que son père est boucher ;
- ✓ l'auteur change de collège alors que le narrateur reste dans le même collège, celui de Saint-Rémy ;
- ✓ dans le livre, il n'enseigne ni au Brésil (si ce n'est quelques cours privés) ni en Algérie (où il ne met pas les pieds) ;
- ✓ la révolution brésilienne est présente en toile de fond mais les noms de personnes ou de mouvements ne correspondent pas à la réalité ;
- ✓ l'événement suite auquel il quitte le Brésil diffère : en réalité l'auteur le quitte en 1967 parce qu'il est devenu « suspect aux yeux de ses élèves et de ses supérieurs hiérarchiques⁸ » alors que dans le livre, il se fait arrêter après avoir été contrôlé en rue par un policier qui doute de sa fausse identité brésilienne ;
- ✓ dans le livre, les pérégrinations du narrateur sont différentes – et plus courtes – que celles de l'auteur. En effet, après le Brésil, le narrateur va en Uruguay, revient au Brésil puis part à Paris, à Bruxelles et termine sa vie dans son village natal. Conrad Detrez, lui, ne va pas en Uruguay. Mais, après son premier séjour à Paris, il retourne au Brésil puis va enseigner en Algérie. L'étape suivante, Bruxelles, ne marque pas la fin du voyage puisqu'il ira encore à Lisbonne, à Paris, à Rio, au Nicaragua et finalement à Paris où il décédera ;
- ✓ le narrateur meurt chez lui dans sa chambre alors que l'auteur meurt à l'hôpital à Paris ;
- ✓ de manière générale, tous les événements plus anecdotiques ainsi que les noms de ses compagnons de route ne sont pas présents dans les biographies trouvées sur Internet.

⁷ FRICKX R., *Dossier L. Littérature française de Belgique : Conrad Detrez, op. cit.* ; WIKIPÉDIA, *Conrad Detrez* (disponible sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Conrad_Detrez, page consultée le 5 août 2015) ; BABELIO, *Conrad Detrez* (disponible sur : www.babelio.com/auteur/Conrad-Detrez/33121, page consultée le 5 août 2015).

⁸ FRICKX R., *Dossier L. Littérature française de Belgique : Conrad Detrez, op. cit.*

Le relevé des différences entre récit et vie réelle amènera les élèves à se questionner au sujet de la définition de l'autobiographie : est-ce réellement une autobiographie si certains éléments ne sont pas réels ? L'enseignant amènera alors la notion de pacte autobiographique⁹, dont le chercheur Philippe Lejeune est le fondateur.

○ Le pacte autobiographique

En théorie :

Le professeur commencera par demander aux élèves quelles instances, quelles personnes interviennent dans un roman « classique ».

La réponse attendue est :

- l'écrivain (celui dont le métier est d'écrire),
- le narrateur (celui qui raconte l'histoire),
- et le personnage (celui qui assume une ou plusieurs fonctions dans l'histoire).

C'est ce qu'on appelle la « trinité narrative ».

En pratique :

Il amènera ensuite les élèves au constat que cette trinité n'existe pas dans *L'Herbe à brûler* puisque l'auteur, Conrad Detrez, s'identifie au narrateur qui est lui-même le personnage principal du roman.

Tentative de définition :

Le pacte autobiographique est un contrat d'authenticité et d'identité entre ces trois « personnes » qui permet au lecteur de savoir qu'il y a adéquation entre la réalité et ce qui est raconté.

« D'ailleurs, j'avertis charitablement les personnes qui me liront que mon intention, en écrivant ce journal, est de n'employer aucune réticence, pas plus vis-à-vis de moi-même que vis-à-vis des autres. J'entends y mettre au contraire toute la franchise qui est en moi et, quand il le faudra, toute la brutalité qui est dans la vie. Ce n'est pas de ma faute si les âmes, dont on arrache les voiles et qu'on montre à nu, exhalent une si forte odeur de pourriture¹⁰. »

Cependant, un roman autobiographique n'est jamais synonyme de réalité pour les raisons évoquées plus haut.

○ La place de l'imagination

Cet atelier consacré à l'autobiographie peut se conclure par un débat oral ou une argumentation écrite sur la question de l'importance de l'imagination dans les romans ; ou, au contraire, de l'intérêt des romans (auto)biographiques.

⁹ Sur les variations et les enjeux de l'écriture de soi, voir évidemment la production conséquente de Philippe Lejeune en la matière, du célèbre *Pacte autobiographique* (Paris, Seuil, coll. « Poétique », 1975) à son autobiographie intellectuelle *Écrire sa vie. Du pacte au patrimoine autobiographique* (Paris, éditions du Mauconduit, 2015).

¹⁰ MIRBEAU O., *Le journal d'une femme de chambre*, Paris, Fasquelle, 1915.

Mise en situation :

Le texte suivant peut être donné/lu aux élèves afin de les inspirer :

« [L]’imagination s’en va chez le diable, et le journal intime est en train de détrôner le roman. [...] Combien de livre écrits au “je” ! Combien de récits, de témoignages, d’autobiographies, de souvenirs et de règlements de compte ! Chef de file des “nouveaux nouveaux écrivains français”, Christine Angot (*L’Inceste*) n’en finit plus de s’autoexaminer. Toute son œuvre est basée là-dessus : raconter ce qu’elle a vécu, ce qu’elle pense, ce qu’elle ressent. [...] Cette littérature est à l’image de notre fin de siècle : égocentrique, voyeuse. Les auteurs n’ont plus besoin de se creuser la tête pour savoir quoi raconter : ils n’ont qu’à se contempler dans le miroir. [...] Ils concoctent leur dernier roman avec ce qu’ils trouvent dans leur chambre à coucher : fonds de bouteilles, vieux mégots, reste de conversation [ce qui, soit dit en passant, n’a pas empêché Charles Bukowski de faire partie de l’histoire littéraire ni Proust d’ailleurs, pour peu que l’on remplace le vieux mégot par une madeleine]. “Être incapable d’inventer, ce n’est pas de l’impuissance, c’est un principe”, affirme Christine Angot. Beau principe... Que le cinéma se fasse intime, on peut le comprendre : après tout, faire un film coûte les yeux de la tête. Mais écrire “Cent cavaliers en colère galopèrent dans les steppes de la Mongolie” ne coûte pas plus cher que de recopier sa liste d’épicerie. C’est le même crayon et le même papier. Tom Wolfe, qui a écrit des best-sellers dont *Le Bûcher des vanités* et *Un homme vrai*, n’a aucune considération pour les auteurs de la trempe de Christine Angot. Pour lui, ce sont des “thumb suckers”, des “suceurs de pouces”. [...] Son idole n’est pas Duras, mais Balzac. [...] Le temps est peut-être venu pour ces barricadés des lettres de sortir de leur bunker et d’aller voir ce qui se passe dehors...¹¹ »

4.2. Atelier 2 : les événements historiques

Le deuxième atelier proposé consiste à demander aux élèves d’**expliquer** certaines images illustrant les événements et moments clés du roman (et de l’Histoire pour certains d’entre eux) afin de voir ce qu’ils en connaissent, de par la lecture du livre ou grâce à des connaissances antérieures.

Ensuite, ils **relieront** les documents donnés aux événements du roman et les **replaceront** ainsi par ordre chronologique.

¹¹ MARTINEAU R., « Les scribes du je, me, moi », in *L’Actualité*, vol. 24, n° 18, 15 novembre 1999, p. 114, cité dans CANTIN A., « Les écritures intimes aux frontières du réel ou une littérature du vrai est-elle possible ? », in *Fabula* (disponible sur : www.fabula.org/forum/colloque99/228.php, page consultée le 6 octobre 2015).

Remarque :

L'intérêt de cette proposition consiste en la manipulation de documents imagés que les élèves travaillent généralement peu dans le cours de français.

De plus, comme ces documents devront être mis en parallèle avec des extraits de texte, une analyse détaillée des documents sera nécessaire à la réalisation de l'exercice. Les élèves (individuellement ou par groupe) devront également être capables d'expliquer et de justifier leurs choix et exerceront pour cela leur compétence d'argumentation.

Enfin, le probable constat que des événements comme le coup d'État au Brésil ou la guerre linguistique à Louvain ne leur évoquent pas grand-chose est un point de départ intéressant à un travail de recherche qui pourra alors prendre sens au cours d'histoire.

[Bon à savoir : les images ci-dessous représentent chacune un événement ou moment important du roman *L'Herbe à brûler*. Chaque enseignant pourra, à sa guise, modifier ce panel de documents.]

Image 1 : la Première Guerre mondiale que vit le narrateur alors qu'il est enfant, dans le premier chapitre¹²



¹² Les chars allemands traversent un village, Ukraine, Guerre 40-45, carte postale © Delcampe.net (disponible sur : www.delcampe.net/page/item/id,321931092,var,Militaria--Guerre-4045--Format-Carte-Postale--Ukraine--Les-Chars-allemands-traversent-un-village,language,E.html, page consultée le 23 mai 2016).

Image 2 : la guerre linguistique à Louvain qui a lieu alors que le narrateur est au séminaire, dans le chapitre 4¹³



Image 3 : la guerre linguistique à Louvain qui a lieu alors que le narrateur est au séminaire, dans le chapitre 4¹⁴



¹³ Manifestation flamingante « Walen go home » et « UCL naar Wallonie » (1968) © Doc. AML.

¹⁴ Place Montesquieu avec la Faculté de droit et les auditoires Montesquieu à Louvain-la-Neuve (2008) © Wikimedia (disponible sur : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Louvain-la-Neuve_Montesquieu.JPG, page consultée le 24 mai 2016).

Prolongement possible :

→ reportage RTBF sur l’affaire de Louvain (« Walen buiten ») du 19 décembre 2013 (disponible sur : www.rtbf.be/info/belgique/detail_dico-walen-buiten-l-affaire-de-louvain?id=8091698, page consultée le 24 mai 2016)

Image 4 : le carnaval de Rio, moment d’apprentissage pour le narrateur dans le chapitre 5¹⁵



Image 5 : le coup d’État au Brésil comme trame de fond du chapitre 5¹⁶



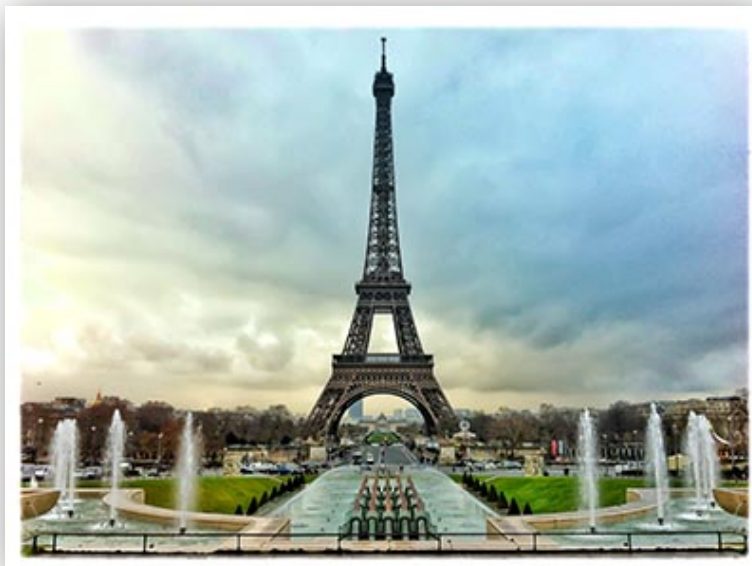
¹⁵ Sambodrome Marquês de Sapucaí au carnaval de Rio (2004) © Wikimédia (disponible sur : https://en.wikipedia.org/wiki/Samba_school#/media/File:Samba_school_parades_2004.jpg, page consultée le 24 mai 2016).

¹⁶ Fin de la République de 1946 au Brésil et début de 21 ans de dictature civilo-militaire © Dominicio Pinheiro/AE © Le blog de Tristan Ustyanowski (Mediapart) (disponible sur : <https://blogs.mediapart.fr/gabacho/blog/090714/bresil-les-50-ans-du-coup-d-etat>, page consultée le 24 mai 2016).

Image 6 : l'Uruguay et Montevideo où le narrateur retrouve Béatriz au chapitre 6¹⁷



Image 7 : Paris, que le narrateur découvre au chapitre 7 après avoir dû fuir le Brésil¹⁸



¹⁷ Centre-ville de Montevideo en Uruguay (2010) © Wikimédia (disponible sur : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/34/Centro_y_Ciudad_Vieja_Montevideo.jpg, page consultée le 24 mai 2016).

¹⁸ Tour Eiffel à Paris (2012) © Wikimédia (disponible sur : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/5/5e/Tour_Eiffel_-_25_Janvier_2012_-_Paris,_FRANCE.JPG, page consultée le 24 mai 2016).

Image 8 : Bruxelles, où le narrateur vit ces derniers moments avant de rentrer chez lui et de mourir.¹⁹



Image 9 : des plantes qui jouent un rôle secondaire mais constant dans la vie du narrateur. Elles peuvent être associées soit à la mort du narrateur (sa chambre étant remplie de plantes) et donc aux chapitres 1 et 8, soit à son travail de jardinier communal à Rio au chapitre 7²⁰



¹⁹ Gare de Bruxelles-Nord (1910) © Wikimédia (disponible sur : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/e/ea/NELS_-_BRUXELLES_-_Gare_du_Nord_et_Place_Rogier.JPG/282px-NELS_-_BRUXELLES_-_Gare_du_Nord_et_Place_Rogier.JPG, page consultée le 24 mai 2016).

²⁰ Plante Anthurium © Wikimédia (disponible sur : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/1/19/Starr_080103-1397_Anthurium_andraeanum.jpg/290px-Starr_080103-1397_Anthurium_andraeanum.jpg, page consultée le 24 mai 2016).

4.3. Atelier 3 : les caractéristiques du roman de formation

Pour ce troisième atelier, le professeur se basera sur la **définition du roman de formation** (dit aussi « d'apprentissage »), *Bildungsroman*, donnée par Jean-Marie Klinkenberg dans sa lecture du roman (pp. 320-327).

Six caractéristiques de ce type de roman seront ici relevées et expliquées. Elles seront systématiquement illustrées avec des extraits du roman.

En classe, l'enseignant peut soit ne donner que les six caractéristiques et demander aux élèves – individuellement ou par groupe – de les illustrer grâce au roman ; soit envisager de ne donner que certaines caractéristiques à certains groupes et d'ensuite mettre les réponses en commun.

Remarque :

Dans cette proposition didactique, les caractéristiques ont parfois été présentées différemment que dans la postface, et ce afin de faciliter et de clarifier le travail des élèves. Chaque enseignant sera libre de choisir la définition qui correspond le mieux à son approche ainsi qu'au niveau de la classe.

[**Bon à savoir :** il est intéressant que les caractéristiques soient données et expliquées en classe avant la lecture du roman. Chaque élève pourra ainsi, lors de sa lecture individuelle, relever les éléments qui lui semblent pertinents.]

○ (1) Le héros est jeune.

L'Herbe à brûler ne raconte pas l'enfance du héros mais son voyage débute alors qu'il a vingt ans.

○ (2) Le héros rompt avec les valeurs de son milieu d'origine.

On comprend bien que sa vie ne lui convient pas, qu'il veut en changer lorsqu'il dit :

« [J]'étais entré au séminaire parce que je n'aimais pas la vie que les gens mènent. [...] [J]e cherchais autre chose, une autre vie » (p. 85).

Ensuite, il s'éloigne petit à petit de **l'Église** qui était, on le suppose, dans son enfance, un pilier important :

« L'étude de la théologie m'avait rendu sceptique. Ma vocation de clerc se dissolvait, mourait de son apprentissage. J'étais mûr pour rejoindre et le monde et mon camarade [Rodrigo] » (p. 114).

Il garde cependant une attache importante à **Dieu**. Ainsi, quand il rompt avec son désir de chasteté et de pureté lors du Carnaval, c'est vers la confession et la prière qu'il essaie de se tourner avant de finalement rejoindre son ami, et la fête en ville.

« Un dégoût subit, l'idée que je m'étais perdu, gravement perdu, s'est emparé de moi. [...] J'avais pourri en vingt-quatre heures aussi profondément, intimement, que d'autres dans toute une vie » (p. 152).

Enfin, le roman se terminera par un triple échec : politique, amoureux et religieux.

« Sonia m'avait fui comme naguère Fernando et comme Dieu lui-même » (p. 238).

Ces trois domaines, les trois grandes thématiques du roman, constituaient les valeurs refuges du héros. Conrad Detrez explique d'ailleurs le choix de ces thématiques dans une interview :

« Aujourd'hui, je découvre que les expériences que j'ai pu faire m'ont préparé à la vie littéraire. Les écrivains devraient vivre avant d'écrire, sinon je ne vois pas bien ce qu'ils auraient à dire. J'ai vécu intensément sur le plan de la religion, de la politique et de l'amour, et souvent dans des situations conflictuelles. C'est pourquoi ce sont les trois thèmes privilégiés de mes livres²¹. »

○ (3) Le héros vit de nombreuses ruptures géographiques.

Comme nous l'avons montré dans le résumé et dans la première proposition didactique, le narrateur voyage en de nombreux endroits. Ce sont ces voyages qui forgent ses nouvelles identités. Jean-Marie Klinkenberg dira d'ailleurs à ce propos que : « [E]n même temps qu'il s'enrichit, le héros se dépouille. Pour bien signifier le caractère total de cette dépossession, il perd jusqu'à son nom ("La révolution m'avait dépouillé plus que Job à qui Dieu avait au moins permis qu'il conserve l'usage de son nom" – p. 238) » (p. 326).

Le narrateur prend d'ailleurs conscience de cet enrichissement, de son apprentissage dès le début du roman :

« Mon voyage, il est vrai, m'avait révélé des choses nouvelles [...] » (p. 81).

Il est intéressant de s'arrêter ici sur la notion **d'identité(s)** puisque, le héros étant « en formation », celle(s)-ci évolue(nt) tout au long du roman. Le thème de voyage et celui de l'identité sont fortement liés. En effet, « le thème du voyage, qui traverse toute l'œuvre de Conrad Detrez, signifie essentiellement le voyage intérieur que le *je-narrateur* accomplit en quête de sa propre identité. L'aventure du héros-narrateur évoque la mort et la renaissance d'un homme nouveau, à chaque étape du voyage²². »

L'identité du narrateur est imprécise et imprécisée. Le lecteur devine son prénom au début du roman, et celui-ci n'apparaîtra plus par la suite.

« [V]ous vous appellerez Conradus [...]. Les humanistes latinisent toujours leur nom, il convient d'honorer la tradition » (p. 32).

²¹ *La Libre Belgique*, 10 mars 1980, cité par OLIVERI-GODET R., « Conrad Detrez et le vécu brésilien : genèse d'une écriture », in *Textyles* (en ligne), 1996 (disponible sur : <http://textyles.revues.org/2122>, page consultée le 6 août 2015).

²² OLIVERI-GODET R., « Conrad Detrez et le vécu brésilien : genèse d'une écriture », *op. cit.*, p. 56.

Sa nationalité, elle aussi, est peu évoquée et changeante, et semble indifférer jusqu'au narrateur qui s'en étonne presque :

« Je suis Belge, fais-je, étonné de m'entendre décliner pour la première fois ma citoyenneté » (p. 35).

Il en change ensuite au gré des situations par paresse ou par intérêt :

« Un Français ? Questionnai-je. [...] J'ai laissé l'inconnu croire ce qui lui chantait » (p. 151).

Et plus tard :

« Mon baptême politique trouva son illustration dans la remise d'un document conforme à celui de tous les autres citoyens et qui mentionnait ma nouvelle identité, mes noms et prénom de guerre, ma nationalité de rechange et même un nouvel âge [...]. Par la grâce de la politique on se lève un matin, âgé de vingt-cinq ans, Français, dénommé Dupont, et le soir on se couche, âgé de vingt-trois ans, citoyen brésilien, appelé Domingues. On est devenu son propre étranger [...] » (p. 225).

Comme le narrateur le dit ici et là, cette identité multiple n'est pas sans conséquence :

« Ballotté entre deux moi, divisé comme entre deux sexes opposés, on se sent devenir dingue. On décide alors de divorcer de ceux qui continuent à croire qu'il va de soi de vous appeler Dupont » (p. 226).

Et puisqu'il est nécessaire de se définir, le héros choisira son identité de guerre, la brésilienne, celle de la fête et de l'ivresse, jusqu'à se perdre lui-même :

« Rentrer où me demandais-je. Mon pays, je ne sais plus où c'est. La vie que j'ai vécue là-bas [en Belgique], elle n'est plus, il n'en reste rien ; je suis un autre, on se trompera sur moi, je n'aurai rien à dire ni à faire avec personne, je vivrai dans le silence, je mourrai » (p. 251).

« Je m'étais trop laissé devenir brésilien » (p. 293).

C'est donc après s'être perdu et retrouvé qu'« il retourne chez lui, dans sa maison familiale, en quête d'une unité harmonique semblable à la paix de son enfance, qu'il ne peut trouver que dans la mort²³ ».

- (4) Ces ruptures sont rendues sensibles par des épreuves qui, une fois dépassées, amènent des changements dans la vie du narrateur.

Ces événements mettent en avant le rôle de certains personnages qui agissent comme des « conseillers », des « mentors » dans la formation du héros.

La fin du premier chapitre, et l'arrivée au collège du narrateur, initient le changement qui aura lieu

²³ OLIVERI-GODET R., « Conrad Detrez et le vécu brésilien : genèse d'une écriture », *op. cit.*, p. 62.

dans le chapitre 2. Ce changement est amené par **Leopoldus**, ami du narrateur, qui lui fait découvrir le **sentiment amoureux** et les sensations qu'il procure :

« [J]e n'y comprends rien mais les mots, les explications de mon ami ont jeté le trouble en moi, éveillé une curiosité très vive et des besoins qui me semblent nouveaux, qui viennent de loin, d'un endroit situé très profondément, très à l'intérieur de mon corps, peut-être de mon âme elle-même : le besoin de connaître ces choses-là que lui connaît [...] » (p. 49).

Dans les deux chapitres suivants, c'est l'élève brésilien **Rodrigo da Silva** qui joue ce rôle d'« initiateur », qui lui permet de rompre avec les valeurs de son milieu. Il parle au héros du **Brésil**, de la pauvreté, de la révolution et donne envie à celui-ci de traverser l'Atlantique. De plus, ce personnage amène le narrateur à mettre au jour une nouvelle manière de penser la réalité, la **vérité**.

« Rodrigo énonçait en clair ce qu'obscurément, sans me l'avouer j'en étais venu à penser. L'histoire ecclésiastique m'avait enseigné que la justice et le bien se modifient comme les goûts, que l'Église à tel siècle exige des croyants la soumissions à des normes qu'au siècle suivant elle-même abandonne. [...] La vérité connaissait des transformations, le dogme évoluait, la morale variait » (p. 114).

Arrive ensuite le chapitre 5, le plus long, celui du Brésil et de son carnaval. Il y croise la route de **Dona Josafa** avec qui il découvre le **sexe** (p. 131) alors qu'il pensait dédier sa vie à Dieu. Il rencontre surtout **Fernando** qui changera sa vie. Avec lui, il découvre l'**homosexualité** (p. 155) et les plaisirs, et la violence de l'**amour** que suivent les confessions. Cette relation est faite de hauts et de bas :

« La prière et le sperme, le sang, la douleur, cette douleur atroce entre les cuisses, les disputes et les mots d'amour puis ces confessions, ces pénitences, ces saintes communions et de nouveau le péché, l'étreinte, les larmes, les excréments. Puis encore la souffrance et la contrition et, six jours plus tard, épuisés, battus, et plus passionnément amoureux que jamais l'imprécation et le blasphème... Nous passions en quelques heures du paradis à l'enfer » (p. 158).

Quand prend fin leur relation, le narrateur découvre la **tristesse** :

« J'ai souffert comme jamais dans ma vie » (p. 168).

Dans la suite du roman, le narrateur fera d'autres rencontres mais aucune n'aura sur lui un impact aussi grand que ses rencontres avec Leopoldus, Rodrigo et Fernando ; trois « étrangers » qui l'initient à la diversité du monde.

- (5) Le retour du héros dans son milieu d'origine lui permet de dresser le bilan de son apprentissage.

Dans le cas de *L'Herbe à brûler*, le héros n'attend pas de retourner chez lui pour évaluer le chemin qu'il a parcouru. Déjà au chapitre 5, chapitre central, il dressa le bilan spirituel de sa vie (p. 139).

Ensuite, au chapitre 7, alors qu'il est de retour au Brésil, il prend conscience du temps écoulé – qui lui semble une éternité – et des changements qu'il a connus :

« Un siècle plus tôt, me dis-je, j'avais mangé, dormi, prié dans cette grosse maison. Depuis lors j'avais vécu d'autres vies, appris des choses neuves et bouleversantes. J'avais lu des livres interdits et connu des amours plus décisives que celles qui, dans ce palais sans grâce, me faisaient veiller à genoux au pied de mon lit et au nom desquelles je châtais mon corps. Un jeune homme était mort en moi, qui naturellement n'avait pas survécu à son Dieu ; **un autre jeune homme était né**, qui parlait une langue différente, **ne priait plus**, aimait son corps et voulait établir le ciel sur la terre » (pp. 202-203).

Ce bilan dressé met des mots sur l'identité nouvelle du héros déjà évoquée au point (3) ainsi que sur sa perte du religieux, énoncée au point (1).

Enfin, dans le dernier chapitre, il boucle la boucle en retournant à son village natal :

« J'ai continué à marcher à travers les campagnes, sur ce chemin mal empierré, emprunté il y a exactement dix-huit ans, par ma mère et le curé de la paroisse [...] » (p. 297).

Et, une fois, chez lui, il dresse un dernier bilan de ces dix-huit années de voyage, d'apprentissage :

« Encore quelques jours et j'entrerais dans ma vingt-huitième année. Mon âme en avait dix fois plus. Elle avait perdu les raisons qui l'avaient fait vivre, l'avaient portée quelquefois très haut et très loin ; elle se sentait usée. Mon âme avait tout appris. Elle savait à son tour que **Dieu** est mort, la **révolution** broyeuse des hommes qui la font, **l'amour** impossible » (p. 300).

On retrouve sur cette dernière page l'idée, déjà évoquée plus haut, d'échec du héros dans les trois domaines qui donnaient du sens à sa vie : échec sur le plan religieux, sur le plan politique et enfin échec amoureux.

○ (6) Le roman d'apprentissage s'énonce souvent sous la forme du « je ».

Cette caractéristique apparaît dès la première page et se maintient tout au long du roman. Elle peut être traitée de pair avec la thématique du roman autobiographique – on peut parler pour *L'Herbe à brûler* de « biographie hallucinée » – et faire le lien avec la première proposition didactique qui consiste à relever les différences entre la vie du héros et celle de l'auteur.

4.4. Atelier 4 : l'entretien de Conrad Detrez avec Jacques Chancel

[**À écouter** : entretien de Conrad Detrez interrogé par Jacques Chancel, à la radio, le 12 janvier 1979, téléchargeable sur le site de l'INA (www.ina.fr/audio/PHD99232073).]

Méthode :

L'entretien de Conrad Detrez dure 55 minutes. Il est donc possible, pour l'enseignant qui le souhaiterait, d'en écouter l'intégralité en classe en y consacrant deux périodes de cours.

Savoirs, savoir-faire et compétences à enseigner et à entraîner :

Cet entretien donne l'opportunité à l'enseignant de travailler un autre média que le média texte souvent utilisé en cours de français. Ce faisant, les élèves peuvent s'entraîner à la prise de notes, exercice qui leur servira pour les autres cours mais également dans la suite de leurs études. De plus, cet exercice fait appel à leurs compétences d'écoute, de résumé et de retranscription.

Consigne :

Après avoir écouté l'entretien, l'élève sera amené à répondre à quelques questions, en lien avec les pistes didactiques précédentes.

- ✓ **Nous avons vu précédemment que le narrateur de *L'Herbe à brûler* rompt avec son milieu d'origine. Comment Conrad Detrez illustre-t-il sa propre rupture avec son milieu d'origine, les changements qu'il connaît ? Ces éléments sont-ils les mêmes que ceux du personnage du livre ?**
 - En théologie, il rencontre des gens d'un monde différent du sien, ils s'intéressent à des problèmes sociaux et politiques alors que lui et les siens s'intéressent surtout à des problèmes religieux. On peut ici faire un lien avec le personnage de Rodrigo qui lui parle du Brésil et qui se moque de l'Europe et de ses problèmes superficiels.
 - Entrer au séminaire est pour lui une manière de protester contre un type de vie qu'il ne veut pas, le monde lui paraît alors brutal (contrairement au monde de l'Église qui est plus doux) (*cf.* atelier 3 (2)).
 - Conrad Detrez dit qu'actuellement, c'est-à-dire en 1979, l'institution religieuse, la question de l'existence de Dieu ne l'intéressent plus. Seule l'intéresse encore la mystique. Comme vu précédemment (*cf.* atelier 3 (2)), le narrateur connaît la même évolution face à la religion.
 - L'auteur explique enfin qu'il vient d'un milieu qui n'a pas accès à la culture, au savoir, alors que lui a évolué et y a accès. Cette rupture-ci n'est pas clairement évoquée dans le roman.

- ✓ **Que dit l'auteur des trois thèmes dominants de son roman : la religion, la politique et la sexualité ?**
 - La religion, pour lui, est morte, il lui reste le mysticisme.
 - La politique dont il parle est principalement le marxisme ; marxisme dont il s'est imprégné en Amérique latine face à des régimes dictatoriaux, lors de la révolution de Cuba. Lui et ses compagnons se sont rendu compte que, pour être efficace, il faut avoir une doctrine, appartenir à un groupe. Il dit être marxiste surtout sur le plan des méthodes, pas sur le plan philosophique : il est d'un tempérament rebelle et libertaire, et n'aime pas les dogmes.
 - La sexualité : il attribue au narrateur – qu'il dit pouvoir être assimilé à l'auteur – des amours bisexuelles. La bisexualité lui est venue entre vingt et trente ans, naturellement au contact de Rio de Janeiro, ville sensuelle et libre. Selon lui, il existe autant de sexualités que d'individus, on porte en nous les différentes potentialités dosées différemment. Il précise que l'on ne peut pas réduire l'être humain à une étiquette, que l'important dans une relation est qu'elle soit valorisante.

✓ **Comment est-il devenu poète ?**

- On devient poète à partir d'expériences, d'événements vécus dans la toute petite enfance.
- Cette expérience a été pour lui la suivante : à trois ans, il se promenait avec son grand-père dans un champ en été. Celui-ci lui a lâché la main et il a eu le sentiment d'être seul au milieu du monde. C'est à ce moment qu'il a vu une myriade de papillons multicolores s'envoler des fleurs. Il a alors découvert le merveilleux, découvert que le réel contient une part d'irréalité, que le monde a un secret qu'il faut extraire.

✓ **Que dit-il de la Belgique ? de la belgitude ?**

- La Belgique a produit le plus grand poète (H. Michaux), le plus grand romancier (G. Simenon), le plus grand dramaturge (M. de Ghelderode), le plus grand chanteur (J. Brel).
- La Belgique a comme côtés positifs : la naïveté, l'humour cocasse, la démesure, l'énormité, l'imaginaire, l'irrationnel. Mais comme côtés négatifs : les Belges sont mesquins, s'attachent à des détails, ont beaucoup d'institutions, des politiciens qui ne se consacrent pas aux vrais problèmes du pays.
- La Belgique a produit, selon lui, le plus grand écrivain français vivant : M. Yourcenar.
La belgitude peut être comparée à la négritude de Senghor : toutes deux décrivent des mondes francophones qui ne sont pas français.

Prolongement possible :

→ cette question peut être prolongée par une rédaction personnelle dont le thème pourrait être :
« Que pensez-vous de la Belgique ? »

Les élèves seraient alors amenés à se positionner sur différents aspects de leur pays et pourraient en débattre ensuite entre eux.

5. La documentation

5.1. Conrad Detrez

BABELIO, *Conrad Detrez* (disponible sur : www.babelio.com/auteur/Conrad-Detrez/33121, page consultée le 5 août 2015).

FRICKX R., *Dossier L. Littérature française de Belgique : Conrad Detrez*, Province du Luxembourg, Service du livre luxembourgeois, 1992 (disponible sur : www.servicedulivre.be/servlet/Repository/Conrad_DETREZ.PDF?IDR=6551, page consultée le 23 mai 2016).

WIKIPÉDIA, *Conrad Detrez* (disponible sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Conrad_Detrez, page consultée le 5 août 2015).

5.2. *L'Herbe à brûler*

CHANCEL J., « Entretien de Conrad Detrez », émission radioscopie, 12 janvier 1979 (téléchargeable sur le site de l'INA via le lien www.ina.fr/audio/PHD99232073).

OLIVERI-GODET R., « Conrad Detrez et le vécu brésilien : genèse d'une écriture », in *Textyles* (en ligne), 1996 (disponible sur : <http://textyles.revues.org/2122>, page consultée le 6 août 2015).

RIDEAU DE BRUXELLES, *Dossier pédagogique sur Burning*, pièce mise en scène en 2013 par Frédéric Dussenne, d'après le roman *L'Herbe à brûler* de Conrad Detrez, et jouée du 24 avril au 11 mai 2013 au Rideau de Bruxelles (disponible sur : www.rideaudebruxelles.be/images/stories/content/DPEDA%20burning.pdf, page consultée le 6 octobre 2015).

5.3. L'autobiographie

CANTIN A., « Les écritures intimes aux frontières du réel ou une littérature du vrai est-elle possible ? », in *Fabula* (disponible sur : www.fabula.org/forum/colloque99/228.php, page consultée le 6 octobre 2015).

LEJEUNE Ph., *Pacte autobiographique*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 1975.

« Autopacte », le site internet de Philippe Lejeune (où trouver notamment toutes les références de ses publications sur l'autobiographie) : www.autopacte.org.

« L'autobiographie et l'écriture autobiographique », in *Études littéraires* (disponible sur : www.etudes-litteraires.com/autobiographie.php, page consultée le 6 octobre 2015).

« Le texte autobiographique », in *WebLettres. Le portail de l'enseignement des lettres* (disponible sur : www.webletters.net/brevet/index.php?page=autobiographie, page consultée le 6 octobre 2015).

« Le genre autobiographique », in *Collège Claude Monet. Magny-en-Vexin* (disponible sur : www.clg-monet-magny.ac-versailles.fr/IMG/pdf/Autobiographie.pdf, page consultée le 6 octobre 2015).

« Les récits de vie », in *Enseignons.be. Partager pour mieux enseigner* (disponible sur : www.enseignons.be/secondaire/preparations/les-recits-de-vie/, page consultée le 6 octobre 2015).

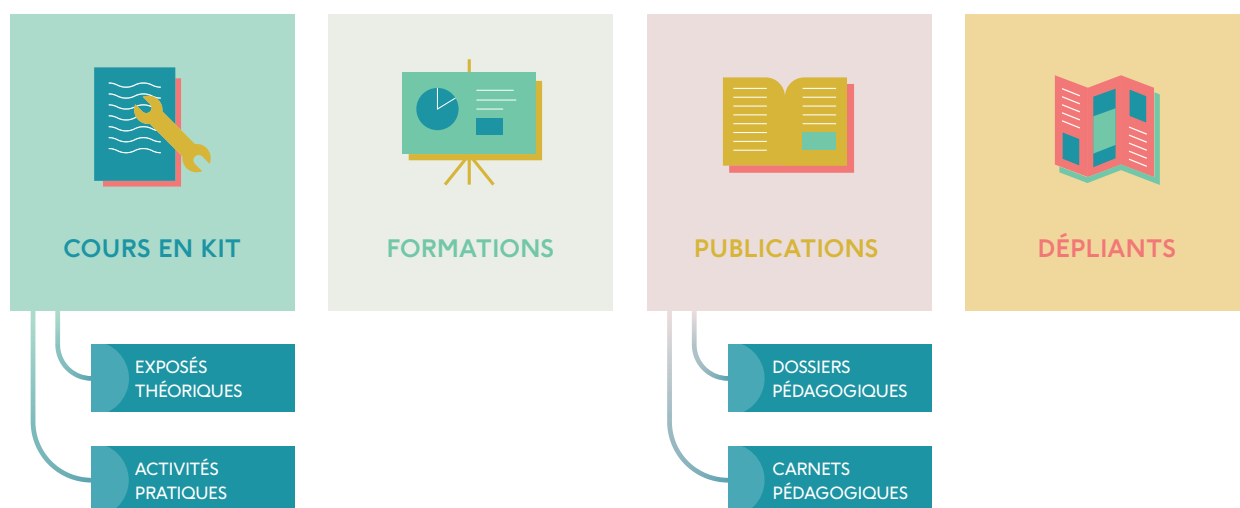
« Autobiographie – Autofiction – Témoignage », in *Enseignons.be. Partager pour mieux enseigner* (disponible sur : www.enseignons.be/secondaire/preparations/autobiographie-autofiction-temoignage/, page consultée le 6 octobre 2015).

Pour aller plus loin : exploration culturelle

→ consulter le Fonds d'archives Conrad Detrez situé aux AML (centre de documentation et bibliothèque concernant la littérature belge de langue française, 4 boulevard de l'Empereur à 1000 Bruxelles), il a été entièrement dépouillé (le descriptif général est disponible via le lien : www.aml-cfwb.be/html/pdf/Fonds%20Conrad%20Detrez.pdf, page consultée le 20 juin 2016).

Découvrez l'offre didactique de la collection sur l'espace pédagogique du site

www.espacenord.com !



Des outils téléchargeables **gratuitement** à destination
des professeurs de français du secondaire.